

## Dimanche 19 juin 2016 –12<sup>e</sup> dimanche ordinaire

1<sup>ère</sup> lecture : « Ils regarderont vers celui qu'ils ont transpercé » (Jn 19,37) (Za 12, 10-11a ; 13, 1)

Psaume : 62 (63), 2, 3-4, 5-6, 8-9 « Mon âme a soif de toi, Seigneur, mon Dieu. »

2<sup>ème</sup> lecture : « Vous tous que le baptême a unis au Christ, vous avez revêtu le Christ » (Ga 3, 26-29)

### **Évangile de Jésus-Christ selon Saint Luc 9, 18-27**

**« Tu es le Christ, le Messie de Dieu. – Il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup »**



**Homélie du Père Jean-Bruno Durand, jésuite, à l'église St-Ignace (Paris 6e)**

1. « Dieu, tu es mon Dieu, je te cherche dès l'aube : mon âme a soif de toi ; après toi languit ma chair, terre aride, altérée, sans eau. »

Cette prière du psalmiste est aussi la nôtre. Ce cri du psalmiste est celui de toute l'humanité en attente. C'est là une quête de Dieu, une soif, une attente immenses.

Eh bien, aujourd'hui, dans l'évangile de ce jour, Jésus répond en nous posant une question, bien plus en nous mettant en question.

Il n'est pas en effet de réponse de Dieu à nos attentes qui ne passe par notre propre engagement. Oui, la réponse de Dieu passe par notre propre réponse à ses appels.

2. Aujourd'hui, Jésus s'adresse aux disciples et pose à chacun de nous une question : « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? ». Chacun d'entre nous peut entendre pour lui cette question... et entendre la réponse de son cœur.

Jésus ne souhaite pas la réponse de l'opinion publique, ni celle des journalistes. Il ne veut pas davantage des propos du café du commerce. Il veut une parole vraie, une parole qui engage, peut-être une réponse qui nous dépasse, mais qui vient de notre cœur, et qui vient même de plus profond que notre cœur.

Quand Pierre prend la parole et répond : « Le Christ, le Messie de Dieu », il dit, et l'Église dit à sa suite, ce type de parole essentielle : une parole de foi, une parole qui engage, une parole qui sans doute nous dépasse comme elle dépassait Pierre, mais qui vient du plus profond et va au plus profond. C'est une parole qui s'appuie sur les mots d'une tradition et, en même temps, une parole qui dit une confiance personnelle, quelque chose déjà d'un engagement à la suite du Christ.

3. Mais la réponse de Pierre, la réponse de l'Église, notre propre réponse, aussi belles soient-elles, sont toujours insuffisantes. Elles sont un pas sur le chemin, elles ne sont pas le chemin.

L'appel de Dieu va plus loin encore, il est plus radical. Quand Dieu pose une question, il met en question toutes nos réponses, et, même, il nous met en question.

4. La première mise en question, c'est celle de notre conception de Dieu et de son action, c'est le changement dans notre attente du Messie.

Jésus annonce sa passion et sa mort. Notre messie est un messie crucifié. Et cela fut choquant et incompréhensible pour les premiers disciples.

Nulle complaisance envers le mal ici, nulle exaltation de la souffrance dans l'annonce de Jésus. Mais une attestation et une promesse : il n'y a nulle nuit que Dieu ne veuille visiter. Il n'y a nulle solitude que Dieu ne veuille rejoindre. En Jésus, par Jésus, celui qui est la vie vient habiter la mort, pour y faire triompher la vie.

Oui, en Jésus, le Très Haut se fait le Très Proche. Dieu, le Dieu toujours plus grand, se révèle aussi le Dieu toujours plus humble. Dieu vient habiter parmi nous.

Jésus est le Messie, et un Messie crucifié, mais la vie offerte sur la Croix annonce déjà le matin de Pâques. En Jésus mort et ressuscité, toutes choses sont appelées à vivre de la vie de Dieu, de la nouveauté de Dieu.

5. Ce mystère, c'est celui de Jésus en sa passion et en sa Pâque, mais c'est aussi le nôtre. Et voilà la deuxième mise en question.

Notre vie bien tranquille est mise en cause, mise à l'épreuve : « celui qui veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix chaque jour et qu'il me suive » nous demande Jésus.

Nous préférerions peut-être un autre message, une autre invitation. Nous souhaiterions être débarrassés de toute souffrance et de tout mal (nous prions pour cela, et cela est bien). Mais nous voici invités à porter notre croix.

Porter notre croix, la nôtre. Non pas celle du Christ. Ni celle du monde. Non pas celle que nous voudrions imaginer, plus petite ou plus grande, ni celle qui nous fait le plus peur, mais notre croix. Celle de notre existence de chaque jour, devant Dieu et devant les hommes, notre existence avec ses limites et ses souffrances. Porter notre croix, non par stoïcisme, non par force d'âme – tout cela serait bien sûr admirable –, mais la porter à la suite du Christ, pour aimer humblement, jour après jour, là où nous sommes.

6. Pour porter notre croix, nous ne sommes pas seuls. Il s'agit de la porter avec le Christ. Et même, parfois, de se laisser porter par le Christ. Il sait, lui, ce dont il s'agit. Il sait ce qu'est offrir sa vie. Il sait ce qu'est aller vers la mort. Et il nous montre la vie, la vie reçue, la vie donnée : « celui qui perdra sa vie à cause de moi la sauvera ».

Dans la deuxième lecture, saint Paul nous redit à sa manière cette vocation et son fruit : « Vous tous que le baptême a unis au Christ, vous avez revêtu le Christ... vous ne faites plus qu'un dans le Christ Jésus... vous êtes héritiers selon la promesse ».

Alors, avec le psalmiste, nous pouvons reprendre : « Dieu, tu es mon Dieu, je te cherche dès l'aube : mon âme a soif de toi ». Oui, je te cherche, Dieu, toi qui es le Chemin et la Vie. Je veux te suivre, Jésus, toi qui es la promesse de la Vie.

© *Compagnie de Jésus - Eglise St-Ignace -33, rue de Sèvres 75006 PARIS*

*Si vous souhaitez utiliser cette homélie, même partiellement, merci de bien vouloir nous en avvertir par email: [eglise.saint-ignace@jesuites.com](mailto:eglise.saint-ignace@jesuites.com)*